

Célébration des 100 ans
du musée national
Jean-Jacques Henner
Acte 1



100 ANS!
Musée national
Jean-Jacques
Henner

Hommage aux fondateurs du musée Jules Henner et Marie Henner-Dujardin



À la suite du décès de Jean-Jacques Henner le 24 juillet 1905, son neveu Jules (1858-1913), fils de son frère aîné Séraphin, est institué héritier. Il se retrouve ainsi en possession du fonds d'atelier de son oncle – peintures, mobilier, archives, dessins – alors situé 11 place Pigalle. Contrairement à d'autres artistes de son temps, Henner n'a pas prévu la création d'un musée consacré à son œuvre, comme ont pu le faire de leur vivant Gustave Moreau ou Auguste Rodin. Commence alors pour Jules et son épouse Marie Henner, née Dujardin (1858-1946), un projet qui va prendre corps progressivement et devenir le moteur de leur existence : la création d'un musée dédié à l'œuvre de leur oncle. Après le décès prématuré de Jules en 1913, sa veuve perpétue cette action et mène à bien cette entreprise. Le musée est fondé grâce à l'acte de donation à l'État français du 19 juin 1923 incluant la maison-atelier du 43 avenue de Villiers (que Marie a acquis auprès des héritiers du peintre Guillaume Dubufe en 1922) ainsi que 440 peintures et dessins, des meubles et objets ayant appartenu au peintre. Il est inauguré par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, Léon Bérard, le 7 mars 1924 et ouvert au public le lendemain.



Anonyme,
Jean-Jacques Henner,
vers 1890, photographie



Jean-Jacques Henner,
Portrait de Mme Jules
Henner, née Marie
Dujardin, vers 1900,
huile sur toile, JJHP 69

Jean-Jacques Henner,
Portrait de Jules
Henner, 1898, huile
sur toile, JJHP 68

Dans le cadre du centenaire de cette donation exceptionnelle, le musée souhaite mettre en lumière ce couple de fondateurs inconnus du grand public, et mal connus de l'Histoire, et rendre hommage à leur immense acte de générosité en faveur de l'État français. Cela a été rendu possible grâce à l'implication des ayants droits de Marie Henner-Dujardin qui n'ont jamais cessé de soutenir l'établissement et ont régulièrement procédé à des dons d'œuvres pour enrichir les collections, et récemment des dons d'archives (documents et photographies) très précieuses pour mieux connaître cette période et ses protagonistes. Ainsi une trentaine de carnets de notes, sorte de journal intime, rédigés par Marie Henner, ont été versés au musée fin 2022. Jusqu'alors inédits, ils ont pu être exploités pour nourrir le contenu de cette exposition-dossier, certains sont présentés ici pour la première fois. Que les généreux donateurs d'aujourd'hui soient ici très chaleureusement remerciés pour leur libéralité et pour leur accompagnement dans la préparation de cet accrochage.

Henner et Dujardin

Rencontre entre deux familles

La famille Dujardin

Marie Dujardin est la fille d'Auguste Dujardin (1825-1882) et de Marie Kanengieser (1833-1912), originaires d'Alsace. Elle est issue d'une fratrie de cinq enfants :

- Auguste (1855-1893)
- Thérèse (1856-1883)
- Marie (1858-1946)
- Georges (1864-1907)
- Frédérique (1870-1966)



Ad. Braun & Cie,
Auguste Dujardin,
vers 1855-1860,
photographie

À la naissance de Marie, Auguste Dujardin est notaire à Dornach, puis installe son étude à Mulhouse où il devient conseiller municipal dès 1860. Lors de l'invasion prussienne de 1870, il est nommé président de la commission municipale de la ville

car des élections normales ne peuvent se tenir. Il organise à Mulhouse la Croix Rouge et fait face aux exigences des autorités militaires d'occupation. Ses rapports avec les Prussiens sont de plus en plus tendus, et il est finalement expulsé d'Alsace en janvier 1871. Cette même année, il est distingué Chevalier de la Légion d'honneur pour « entier dévouement aux intérêts du pays ». Il part seul à Paris, s'établit comme avocat et plaide la cause des Alsaciens et Lorrains demeurés français. Il s'installe comme notaire à Neuilly en 1874, l'État français lui offrant une étude en hommage à ses services rendus et sa résistance face aux Prussiens. Sa famille le rejoint la même année.

La famille Henner

Jules Henner est le fils de Séraphin Henner (1815-1894), frère du peintre, et de Madeleine Kolb (1823-1902). Il est le cadet de leurs trois enfants :

- Eugénie (1856-1935)
- Jules (1858-1913)
- Paul (1860-1867)

La famille Henner est une famille modeste, issue d'un milieu paysan – les parents de Séraphin étaient cultivateurs à Bernwiller. Séraphin est marchand-épiciers et habite Mulhouse avec sa famille. Les Henner possèdent également une autre propriété à Bernwiller, village natal de la famille. Jean-Jacques Henner est très présent pour ses neveux et nièces depuis leur enfance. Il paye à Jules des cours de violon et à Eugénie des cours de piano. Il a aussi sûrement participé à financer les études de Jules, ainsi que son loyer lorsqu'il était étudiant au Havre. En retour, Jules est très proche de son oncle, ils se voient régulièrement quand il est à Paris, Jean-Jacques Henner l'emmène dîner chez ses amis, à des soirées musicales. Cette relation privilégiée perdure après le mariage de Jules.



Jean-Jacques Henner, Portrait de Jules et Eugénie
Henner, vers 1865, huile sur bois, JJHP 53

Jules et Marie, l'union des deux familles

Selon le témoignage qu'offre Marie dans ses journaux, Jules et son frère Auguste suivaient les mêmes cours de violon. En 1868, leur professeur organise une soirée avec les élèves et leurs familles ; c'est ainsi que les enfants, âgés de dix ans, se rencontrent. Habitant tous deux Mulhouse, Marie et Jules font partie de la même paroisse, et se retrouvent ensemble à leur première communion et à leur confirmation.

Malgré le départ de la famille Dujardin pour Paris en 1874, Marie et Jules ne se perdent pas de vue. Jules profite souvent de ses passages dans la capitale pour rendre visite à ses oncles et aller voir la famille Dujardin, étant également proche d'Auguste et Georges, les deux frères de Marie. Un véritable amour semble alors lier

les deux jeunes gens. En témoigne la lettre présentée dans cet accrochage, dans laquelle Jules écrit à Frédérique, sa future belle-sœur, son amour profond pour Marie. Du côté de Marie, les confidences dans son journal sont sans équivoque : « *Je suis fiancée avec Mr Jules Henner et heureuse, et j'ai si confiance dans l'avenir. Mon Dieu Merci pour tout ce que vous me donnez. Faites que je rende mon mari heureux et que je l'aime autant que possible.* » (Journal de Marie Henner n° 1, le 23 mars 1883)

Le couple s'installe en 1894 au 41 rue La Bruyère et accueille chez eux leur oncle Jean-Jacques, qui trouve ici un logement plus confortable que dans son atelier. Après le décès de Jules, Marie ne se remariera jamais, lui étant dévouée et fidèle même dans la mort. Le couple n'a pas eu d'enfants.

Jean-Jacques Henner,
Portrait de Jules Henner de
dos jouant du violon, 1865,
crayon Conté sur papier,
JJHD 383 / 316



Jules Henner était un excellent ami de mon frère Auguste et il paraît que lorsqu'il avait 17 ou 18 ans il a dit à Auguste: Ta sœur est mon idéal.

Auguste n'en a jamais parlé à personne. Nous nous sommes mariés le 9 Août 1883.

Jules avait 25 ans et moi j'allais avoir 25 ans le 1 Septembre. (Journal de Marie Henner n° 22)



Jeanne Smith, Jules et Marie Henner,
vers 1899, photographie

N°		Série B	
MUSEE NATIONAL J. HENNER			
CARTE D'IDENTITE			
Nom :	Henner		
Prénoms	Jacques, Jules		
Né le	10 février 1858		
à	Mulhouse		
Decédé le	13 mars 1913		
à	Paris		
Taille	1,80 m		
Cheveux	blonds		
Yeux	bleus		
Activité: Négociant et commissionnaire en marchandises (vente de produits fabriqués et manufacturés en France vers l'Amérique du Sud) et réserviste de l'armée.		Personnalité: Jules est quelqu'un de droit, patriote, travailleur, bon, humble, avec d'«éminentes qualités d'esprit et de cœur» et qui a de nombreux amis (selon son épouse).	
Distinction: Chevalier de la Légion d'honneur en 1908, en qualité de capitaine au groupe territorial du 16 ^e régiment d'artillerie.		Anecdote: Jules semble être très attaché à sa famille et aimer les enfants. Dans une lettre à son futur beau-frère Georges Dujardin il déclare: « je ne suis pas encore oncle et cela me désole, mais je ne désespère pas d'atteindre cet idéal » (4 juin 1881).	

La patrimonialisation de l'œuvre de Jean-Jacques Henner

Le grand œuvre de Jules et Marie Henner

La diffusion de l'œuvre de Jean-Jacques Henner

Quelques jours après le décès de Jean-Jacques Henner, le 28 juillet 1905, Jules, devenu son légataire universel, est contacté par Henri Lapauze, conservateur du Petit Palais à Paris. Il souhaite savoir si la famille serait disposée à faire une contribution au musée permettant l'ouverture d'une Salle Henner (organisée autour de *Eglogue* que la ville a acquis en 1900 lors de sa présentation à l'Exposition décennale de l'art français). Jules commence alors un premier tri des œuvres de l'atelier de la Place Pigalle avec Ernest Hébert pour choisir les œuvres qui seront données au Petit Palais. Il consulte également les

amis de son oncle défunt, Léon Bonnat, Antonin Mercié et Denys Puech, tous anciens Prix de Rome. Une première donation est consentie à la ville de Paris comprenant trente peintures (paysages d'Italie, d'Alsace, portraits, nymphes...). Le 2 avril 1906, la salle Henner du Petit Palais ouvre au public et donne à voir un panorama de l'œuvre de Henner près d'un an après sa mort. Cette même année, le contenu de l'atelier de Bernwiller est exposé au musée des Beaux-arts de Mulhouse, manifestation à la suite de laquelle Jules fait un don d'œuvres qui y étaient présentées (deux portraits de ses parents, ainsi que la *Frileuse*). Il procède également aux dons de quelques œuvres au musée de Grenoble (une *Vérité* et une étude pour *La Fontaine*) et au musée des Beaux-Arts de Nancy (*Nymphe de la Seine*). En 1907, du 8 au 28 avril, a lieu une exposition au Cercle artistique et littéraire rue Volney consacrée à Jean-Jacques Henner. Jules envoie de nombreuses œuvres présentes dans l'atelier de son oncle. Il procède comme au Petit Palais en choisissant un panel des œuvres de Henner retraçant les différentes périodes de sa carrière artistique. La salle Henner du Petit Palais et l'exposition au Cercle Volney se complètent alors. C'est d'ailleurs la première fois que des œuvres issues de l'atelier sont montrées au public. Cette mini-rétrospective permet d'offrir un nouveau regard sur l'œuvre de l'artiste défunt.

Anonyme, *L'atelier de Henner après sa mort*, 1905, photographie



L'achat du château d'Arny et d'œuvres complétant la collection

Cette même année, Jules commence à chercher des locaux pour entreposer les œuvres venues de l'atelier de son oncle. A cet effet, il achète le château d'Arny à Bruyères-le-Châtel, situé en Seine-et-Oise. Il y commence l'inventaire des œuvres – en parallèle de l'inventaire de celles conservées rue La Bruyère et à Bernwiller – avec l'aide du peintre Emmanuel-Michel Benner dit Many Benner. C'est sans doute à ce moment-là que lui vient d'idée de créer un musée. Dans cette optique, Jules cherche alors à enrichir sa collection et procède à l'acquisition de plusieurs œuvres importantes dans la carrière de l'artiste. Ces achats sont inscrits à son inventaire préalablement élaboré. Notons parmi ceux-ci, *La Femme au parapluie* en 1910 et l'iconique tableau, *L'Alsace*. Elle attend en 1912.



Le Château d'Arny, Bruyères-le-Châtel, Seine-et-Oise, carte postale

La reprise de flambeau par Marie Henner-Dujardin

Le 13 mars 1913, Jules décède brusquement à la suite d'un accident, renversé par un omnibus place de l'Odéon à Paris. C'est un véritable choc pour sa veuve. Bien que n'étant que la nièce par alliance de Henner, elle poursuit toutefois le projet de son défunt époux avec un grand sens du devoir et entreprend de nouvelles actions en vue de la fondation d'un musée. À la fin de la première guerre mondiale, elle fait acheminer à Arny les œuvres de Henner entreposées à Paris. Les bombardements se rapprochant également d'Arny, Marie organise courageusement leur transport à Orléans et à Vichy. Elle écrit ainsi dans son carnet : « *Quel soulagement d'avoir mis en sureté presque toute l'œuvre de JJ Henner. Mon laissez-passer finissait le 17 juin. J'ai pu faire 2 voyages à Vichy.* » (Journal de Marie Henner n° 6)



Laissez-passer accordé à Marie Henner pour ses voyages à Orléans et Vichy en 1918

N° Série B

MUSEE
 NATIONAL
 DU HENNER

CARTE D'IDENTITE

Nom :	Dujardin, épouse Henner
Prénoms	Philippine, Emilie, Marie
Né le	1 ^{er} septembre 1858
à	Dornach
Decédé le	8 janvier 1946
à	Bruyères-Le-Châtel
Taille	
Cheveux	châtains
Yeux	bleus



Activité: directrice du musée Henner, gestionnaire des « affaires de Jules » après son décès (hôtels Brébant et Beauséjour ainsi que du bureau de commerce), bienfaitrice de l'École libre de Bruyères-le-Châtel : une école pour enfants et jeunes filles qui dispense un enseignement scolaire et religieux.

Distinction: Chevalier de la Légion d'honneur en 1933, pour la création du musée Henner.

Personnalité: Marie est une femme assez stricte mais généreuse et altruiste, religieuse, patriote, dévouée envers ses proches, dynamique, pudique et humble.

Anecdote: La devise de Marie est en quelque sorte « il faut avoir du courage » : si des événements tragiques surviennent, elle ne se laisse pas abattre et essaye d'aller de l'avant.

La création du musée Henner

ou l'accomplissement du « désir de Jules »

À la recherche d'un bâtiment

Après avoir sauvé les œuvres lors de la Première Guerre mondiale, Marie les rapatrie à Paris, rue La Bruyère. Le projet de création du musée peut ainsi prendre corps, mais il faut maintenant trouver le contenant, le bâtiment à même de recevoir les œuvres de Henner. Le musée ne peut pas prendre place dans les lieux où l'artiste a travaillé et vécu, l'immeuble où se trouvait son atelier place Pigalle étant devenu un cabaret et son dernier domicile étant chez son neveu. C'est là la grande clairvoyance de la donatrice : assortir la donation des œuvres d'un bâtiment les accueillant, constituant un musée entièrement dédié à l'œuvre de Henner. Elle aurait pu choisir de faire don des œuvres aux musées nationaux, mais il y a fort à parier qu'elles seraient aujourd'hui reléguées en réserves. Marie saisit alors l'opportunité

de la vente de l'hôtel particulier de la famille Dubufe en 1921, situé 43 avenue de Villiers dans le XVII^e arrondissement, plus précisément dans la Plaine Monceau, quartier artistique par excellence depuis les années 1880. Elle propose la somme de 415 000 francs, plus les charges, au greffe des criées du Palais de Justice pour son acquisition. Elle raconte le vendredi 31 mars 1922 : « J'ai signé l'acte de vente de l'hôtel, je suis contente d'avoir fait cet [sic] acquisition pour remplir le devoir que Jules m'a laissé. » (Journal de Marie Henner n° 9). La présence des deux ateliers de grande hauteur sous plafond a dû séduire Marie Henner qui pouvait ainsi projeter l'exposition des œuvres de grands formats de son oncle. Elle avait alors procédé à une visite préalable des lieux en compagnie de Paul Léon, directeur des Beaux-Arts.



Hippolyte Blancard, *Vue de l'Avenue de Villiers*, 1890, photographie

L'hôtel de Dubufe est situé sur la gauche au niveau du groupe de personnes

Vue du rez-de-chaussée du musée dans les années 1940, suivant la muséographie établie par Marie Henner et Many Benner



Détail de la porte d'entrée du musée, avec les initiales de Jean-Jacques Henner

15 juin nous allons à l'Avenue de Villiers Mr Benner fait faire devant lui des échantillons de peinture pour peindre l'atelier du haut en gris. La grande salle du 1er avec tout le premier en rouge ainsi que la petite salle du 2e ou [sic] l'on arrive par le petit escalier venant de la grande salle du premier. Les autres chambres du 2e seront en bleu ainsi que la loge et notre bureau du rez de chaussée. Je suis satisfaite de cette décision car lorsque nous nous sommes installés rue La Bruyère 41 en 1894 nous avons fait mettre du bleu et du rouge et l'Oncle l'a trouvé très bien.

(Journal de Marie Henner n° 9)

Le temps des grands travaux avenue de Villiers

Très vite après l'achat, Marie Henner en véritable chef d'orchestre coordonne de nombreux travaux pour aménager le futur musée, sous la direction de Marcel Legendre et sur les conseils de Charles Girault, tous deux architectes. Des caves au grenier, les installations de la maison-atelier sont modernisées (plomberie, électricité, chauffage, réfection des cheminées...). L'aménagement et le décor intérieurs sont également radicalement repensés par des travaux de menuiserie, pose de tapisserie, d'un grand vélum dans le jardin d'hiver. Marie cherche ainsi

à gommer les traces trop présentes de Guillaume Dubufe afin que le musée soit exclusivement dédié à la mémoire de Jean-Jacques Henner. Cet ancien lieu d'habitation à la décoration éclectique deviendra en l'espace d'un an un lieu « sobre et intimiste à l'image de l'Oncle ». Un soin tout particulier est accordé à la peinture des espaces intérieurs. Un processus de personnalisation de la maison-atelier s'opère : des ferronneries « JJH » sont apposées sur la porte d'entrée et une nouvelle version du buste de Henner par son ami Paul Dubois, fondue par Barbedienne, est installée sur la balustrade de la façade.

« Le bon Dieu m'a donné Fred pour m'aider et de fidèles amis »

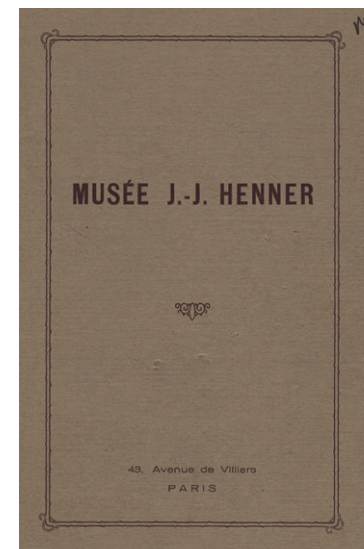
Ce travail n'est pas sans peine pour Marie – déjà âgée de près de 65 ans – qui témoigne dans son journal de la difficulté de faire les choses telles que Jules les auraient souhaitées : « Mon Dieu aidez-moi je vous en supplie je trouve cette charge si lourde, si difficile. (...) Je suis bien émue de tout cela, j'ai eu les larmes aux yeux en voyant que le désir de Jules va être accompli. Mon Dieu aidez-nous pour tout et bénissez tous ceux qui avec tant de bonté m'aident et me conseillent, car je suis si petite et si faible devant la tâche qui m'incombe, et je crains tant de faire des erreurs » (Journal de Marie Henner n° 9).

Mais Marie sait pouvoir compter sur de fidèles alliés. Ainsi sa sœur cadette, Frédérique Dujardin (1870-1966), d'un soutien sans faille durant toutes ces années, contribue à cette grande entreprise. Elle assiste la donatrice

dans toutes ses démarches pour l'organisation du futur musée, puis quand le musée ouvre, elle assure bénévolement les fonctions de trésorière et d'agent comptable, et remplit apparemment très bien son devoir. Ensemble, Marie et Frédérique entreprennent également un travail de valorisation de la collection pour une meilleure connaissance de l'œuvre de Henner. En prévision de l'ouverture du musée, Marie débute l'édition du *Catalogue sommaire des peintures et des dessins exposés dans le musée J.-J. Henner* édité en 1923, avec l'aide de sa sœur et de Many Benner, peintre de renom et ami de la famille, sollicité pour le choix des œuvres et la dénomination de celles-ci. Ce dernier devient le premier conservateur du musée : les statuts originels du musée exigeaient en effet que le conservateur soit un « artiste peintre de talent sérieux ». Marie et Frédérique travaillent également



Ad. Braun & Cie, Frédérique Dujardin, vers 1885-1890, photographie



Couverture du catalogue des œuvres exposées au musée en 1923

à la publication des *Entretiens de Jean-Jacques Henner* – à partir des notes prises par Durand-Gréville lors de ses conversations avec l'artiste entre 1878 et 1888 – qui permettent pour la première fois de recueillir des témoignages du peintre. L'ouvrage paraît en 1925. Autre publication notable : *La Vie et l'Art de Jean-Jacques Henner* de Pierre-Alexis Muenier, édité en 1927 sous l'égide de Marie. Deux éditions sont réalisées : une édition classique et une édition de luxe contenant des reproductions photographiques des œuvres du peintre par la maison Braun.

Il s'agit de la première monographie complète sur l'artiste qui n'existait pas jusqu'alors. Enfin, au sein du musée, les deux sœurs exploitent les archives laissées par Henner, particulièrement les lettres et les carnets, qu'elles classent et transcrivent manuscritement ou à la machine à écrire. Au-delà de l'aide de Frédérique et Many Benner, Marie peut également s'appuyer sur les membres du conseil d'administration du musée, composé d'hommes de loi comme Charles Bernier et Henri Marion, mais aussi d'artistes comme le sculpteur Denys Puech.



En rentrant nous travaillons avec Mr Benner au catalogue des tableaux qui vont au musée. C'est un long travail.

(Journal de Marie Henner n° 9)

Anonyme, *Marie Henner et Frédérique Dujardin*, années 1930, photographie

N° _____ Série B

MUSEUM NATIONAL J. HENNER

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : Dujardin

Prénoms Frédérique, Marie, Victorine

Né le 5 février 1870

à Mulhouse

Decédé le 1966

à Paris

Taille 1,68 m

Cheveux châtains

Yeux gris bleus

Activité: Comptable et première archiviste du musée Henner, véritable binôme de Marie Henner qu'elle assiste dans toutes ses affaires, encadrante d'un cours de catéchisme à Clignancourt, bienfaitrice de l'École libre de Bruyères-le-Châtel.

Personnalité: dynamique, mélomane, religieuse, dévouée envers ses proches, audacieuse, altruiste et généreuse.

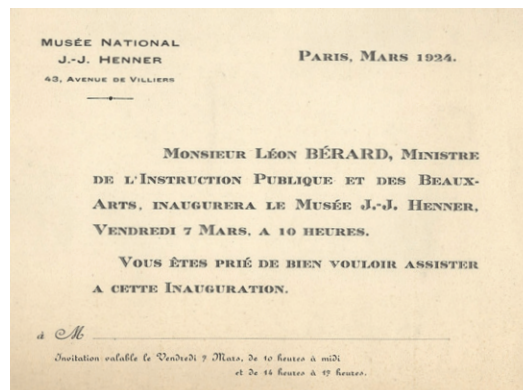
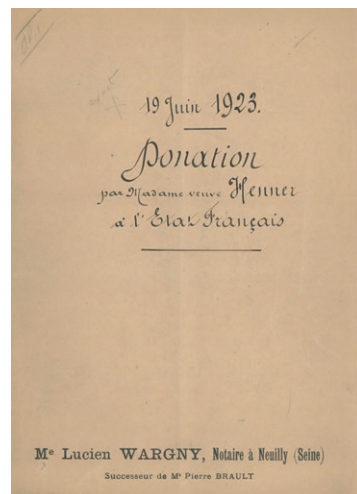
Anecdote: Frédérique est une femme très moderne : elle est célibataire, parle plusieurs langues, a passé son brevet, son permis de conduire en 1933 et pratique la chasse (principalement à Galfingen, sur les terres de la famille Henner en Alsace). Elle aurait également traduit des textes en braille pour l'institut Valentin Haüy.

100 ans!

La donation à l'État français le 19 juin 1923

Passée devant notaire le 19 juin 1923, soit dix-huit ans après la mort du peintre, la libéralité est ainsi constituée « en mémoire de Jean-Jacques Henner, son oncle par alliance » et « selon la volonté de Jacques Jules Henner son défunt mari », « de biens meubles et immeubles dont l'ensemble devra constituer un musée national Jean-Jacques Henner, ouvert au public ». Selon cette donation, le musée doit être consacré exclusivement aux œuvres de Jean-Jacques Henner et avoir son siège à perpétuité au 43 avenue de Villiers. Les œuvres ne peuvent en aucun cas être vendues, aliénées ou déplacées hors du musée, sauf en cas de danger : les tableaux sont ainsi évacués à Arny, puis au château de La Ferté à Reuilly (Indre) pendant la Seconde Guerre mondiale. En sus de la donation du bâtiment et des collections, Marie fait don de deux

rentes sur l'Etat français de 30 000 et 25 000 francs, permettant d'assurer respectivement le fonctionnement et l'investissement du musée. Quelques jours après l'acte de donation, le 27 et le 29 juin 1923, Marie invite les principales personnes qui l'ont accompagnée dans la fondation du musée à découvrir les collections déjà installées avenue de Villiers. Cela lui permet de tester en quelque sorte la présentation sur ses proches et de procéder si nécessaire à quelques réajustements dans la muséographie. Mais impatiente de faire découvrir les œuvres de son oncle au grand public, elle demande l'ouverture anticipée du musée. La donation est acceptée provisoirement par le décret du 11 janvier 1924. Le 7 mars 1924, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Léon Bérard, inaugure le musée, qui ouvre le lendemain au public.



Couverture de l'acte de donation du 19 juin 1923

Invitation à assister à l'inauguration du musée en présence du ministre Léon Bérard, le 7 mars 1924

La donation est officiellement acceptée par l'État grâce à la loi du 27 août 1926 conférant la personnalité civile et l'autonomie financière à l'établissement : le musée devient national. Jusqu'à son décès en 1946, Marie assure seule le financement de l'établissement incluant l'intégralité des travaux réalisés, en particulier ceux de 1935 sous la conduite de l'architecte Arvidson consistant en la surélévation du bâtiment pour aménager le logement du conservateur et son atelier, ainsi que la mise en service d'un ascenseur desservant tous les étages. En cela le musée est géré comme une fondation par la donatrice qui lui assure les moyens de son autonomie.

La situation change après sa mort en janvier 1946, le conseil d'administration étant obligé de solliciter une subvention de l'État pour pouvoir alors fonctionner.

À travers toutes ces actions, Marie Henner, exécutant les souhaits de son époux, apparaît ainsi comme la fondatrice du musée, ainsi que sa première directrice, présidant aux choix fondamentaux d'aménagement de l'hôtel particulier, des œuvres initialement exposées et des premières publications permettant la valorisation de l'œuvre de son oncle, garante également de sa mémoire. En remerciement de son acte de générosité envers l'État français, Marie Henner est promue Chevalier de la Légion d'honneur par décret du 11 janvier 1933, à la demande

Couverture

Jeanne Smith, *Marie et Jules Henner*, vers 1894, photographie
Hippolyte Blancard, *Vue de l'Avenue de Villiers*, 1890, photographie

Quatrième de couverture

Ottilie Roederstein, *Jean-Jacques Henner, Marie Henner et Jules Henner*, vers 1894, photographie
Anonyme, *L'atelier de Henner après sa mort*, 1905, photographie

du ministre de l'Éducation nationale. Après avoir rendu hommage à ses fondateurs à travers le centenaire de l'acte de donation, le musée célébrera à partir de mars 2024, dans un acte 2, ses 100 ans d'ouverture au public et d'activité. Sera mise en lumière la longue chaîne patrimoniale, constituée de femmes et d'hommes qui ont permis de conserver l'œuvre de Jean-Jacques Henner et transmettre sa mémoire, ainsi que de faire vivre l'institution pour accueillir des visiteurs toujours plus nombreux.



Plaque apposée à l'entrée du musée, contenant les médaillons de Marie et Jules Henner réalisés par Denys Puech en 1922

Crédits photographiques

© Musée Henner : couverture (haut), p. 3 g, 4d, 5-8, 10h, 11-14, quatrième de couverture
© RMN-GP / Sylvie Chan-Liat : p. 2h
© RMN-GP / Tony Querrec : p. 2m
© RMN-GP / Franck Raux : p. 2b, 3b, 4g
© RMN-GP / Stéphane Maréchal : p. 10b, 15
© Paris Musées / Musée Carnavalet-Histoire de Paris : couverture (bas), p. 9



Commissariat de l'exposition et rédaction du
texte : Maëva Abillard, conservateur du musée et
Marie Vancostenoble, assistante de conservation
Conception graphique : Ursula Held
Restauration et montage des documents :
Marion Gouriveau
Montage de l'exposition : Thierry Richaud

Nous remercions très sincèrement M. Rémi Corpechot
et Mme Catherine Audollent pour leur aide précieuse
dans la préparation de cet accrochage et le prêt de
certains documents, ainsi que l'ensemble des agents
du musée pour leur implication dans ce projet.

Exposition-dossier du 14 juin au 25 septembre 2023.



JH Musée national
Jean-Jacques
HENNER

www.musee-henner.fr

   @museehenner

